

par tant de miracles. Le beau, le sublime en cela, c'est précisément ce dédain des formules gênantes d'un style quelconque. Chaque siècle, chaque génération a apporté sa pierre à l'édifice et l'a orné selon ses goûts. Chacun de ces ornements est un souvenir. La transformation de l'édifice, car il y a toujours une transformation forcée, s'opère lentement, progressivement, de telle sorte que pour chaque homme c'est toujours la chapelle traditionnelle de son enfance. L'édifice n'a point de date : il est toujours ancien et toujours nouveau. Ainsi doit aller le monde ; ainsi les enfants grandissent, amènent une génération toute nouvelle, mais qui tient à toutes les générations antérieures, par les pères et les aïeux qui leur en ont retracé les traits et les enseignements.

M. *Bordeaux* craint que la rédaction de cet article ne donne « une nouvelle impulsion à la déplorable tendance que l'on a maintenant en France d'enlever de nos cathédrales tout le mobilier accumulé par les siècles, pour le remplacer par le mobilier tout neuf des faiseurs en renom....., qui trouvent une mine d'or dans cette manie de faire du XIII^e siècle à tort et à travers.... Dans le dernier siècle, le rococo avait des formes plus en harmonie avec le style liturgique que le prétendu gothique que l'on fait de nos jours... on fait maintenant en carton-pierre des choses que l'on croit avoir le cachet du moyen-âge et qui n'ont aucun style. Je citerai comme exemple le mobilier dont on commence à infester Notre-Dame-de-Paris. »

M. de *Corny*, dans le journal le *Monde*, a déjà signalé les erreurs liturgiques commises dans la décoration récemment appliquée à cette métropole, et surtout la place irrégulière donnée au siège archiepiscopal. Ces critiques ne seraient pas sans application à la primatiale de Saint-Jean. Le siège archiepiscopal aussi, malgré sa beauté d'exécution, prête le flanc à de nombreux reproches. Il n'est du style ni de l'église ni du